

LA PRÉSENTATION DES SYSTÈMES DE CLASSES NOMINALES DES LANGUES NIGER-CONGO¹

Guillaume Segerer

LLACAN (CNRS-INALCO)
guillaume.segerer@cnr.fr

Résumé : La présentation graphique des systèmes de classes nominales des langues Niger-Congo présente de grandes variations, qui m'ont semblé mériter une étude détaillée. Celle-ci semble en effet n'obéir qu'à la fantaisie des auteurs : des langues proches peuvent être présentées de façons très différentes, des langues très différentes peuvent donner lieu à des choix graphiques très similaires, un même auteur peut varier dans sa pratique, etc. La consultation de centaines de descriptions de systèmes de classification nominale de langues Niger-Congo m'a permis de déterminer quatre grands types de présentations. Cette masse de données a également été utilisée pour produire quelques données statistiques inédites sur la typologie des systèmes de classes nominales Niger-Congo.

Mots-clés : classes nominales, Niger-Congo, appariements, genres

THE PRESENTATION OF NOUN CLASS SYSTEMS OF NIGER-CONGO LANGUAGES

Guillaume Segerer

LLACAN (CNRS-INALCO)
guillaume.segerer@cnr.fr

Abstract: The graphical presentation of Niger-Congo noun class systems shows considerable variation, which deserves a careful examination. The choices of presentation seem to depend on the mere fancy of authors: close languages may be

¹ Le terme « Niger-Congo » est de plus en plus utilisé à la place de l'ancienne étiquette « Niger-Kordofan ». C'est donc celui que l'on retiendra dans cet article, même si les langues kordofaniennes y sont bien représentées.

presented in very different ways while different systems may be given very similar graphical choices. After consulting hundreds of descriptions of noun class languages of the Niger-Congo phylum, I could determine four major presentation types. This huge amount of information also allowed me to present new statistical data on the typology of the noun class systems of the phylum.

Key words: noun classes, Niger-Congo, pairings, genders

1. Introduction

Comment les systèmes de classification nominale des langues Niger-Congo sont-ils présentés dans la littérature ? Y a-t-il une unité au sein des descriptions ? Quels sont les facteurs qui influencent la façon dont les linguistes choisissent de présenter de tels systèmes ? Il est connu depuis longtemps que ces systèmes sont à la fois très semblables dans leur organisation générale (affixes nominaux, schèmes d'accord, marquage simultané du genre et du nombre) et très différents dans les détails (nombre de classes, préfixes / suffixes / confixes, accord généralisé ou limité, bases sémantiques plus ou moins claires). La façon dont ces systèmes sont présentés dans la littérature varie elle aussi de façon considérable, étonnamment sans que cette variation dépende le moins du monde de la diversité des systèmes eux-mêmes. Une des rares études à grande échelle (sinon la seule) sur les systèmes de classes en Afrique (Maho 1999) ne concerne que les langues Bantu et n'aborde pas les aspects formels de la description.

Si l'on excepte les cas où les classes nominales ne subsistent qu'à l'état de vestiges, on a affaire à des systèmes dont l'organisation est globalement stable à travers l'ensemble du phylum Niger-Congo : un inventaire fermé d'affixes nominaux auxquels correspondent des marques d'accord. Dans un système canonique, le pluriel des noms est obtenu par changement de la marque de classe. Cette règle est valable dans la majorité des cas, les exceptions consistant soit en l'absence de marque (ou la présence d'une marque \emptyset), soit en l'ajout de la marque de pluriel à la marque de singulier. Parmi les autres écarts au modèle canonique, on peut citer notamment le cas des noms qui ne sont pas

concernés par l'opposition de nombre (noms de liquides et de masses, noms abstraits, infinitifs...), et ceux qui permettent plus d'une substitution (singulier / pluriel / collectif par exemple).

Dans tous les cas cependant, les auteurs de descriptions de langues à classes nominales sont confrontés à la question de la présentation de ces systèmes. Pour mesurer la diversité des solutions retenues, j'ai consulté plus de 600 descriptions représentant 434 langues Niger-Congo. Il s'agit d'un énorme échantillon, et il aurait été dommage de n'en extraire que les choix graphiques des auteurs. Si la première partie de cet article (§3) est consacrée à la façon dont sont présentés les systèmes de classes, la seconde (§4) aborde donc la question de la classification nominale dans les langues Niger-Congo d'un point de vue statistique. En d'autres termes, après avoir tenté d'établir une typologie des linguistes, j'esquisserai brièvement une typologie des systèmes de classification nominale dans le phylum Niger-Congo.

Tout d'abord, jetons un coup d'oeil aux langues de l'échantillon.

2. L'échantillon

Idéalement, il aurait été souhaitable de consulter toutes les descriptions existantes. C'est malheureusement impossible dans un délai limité. J'ai néanmoins pu avoir accès à 461 documents, ce qui représente 604 sources, couvrant 434 langues² différentes de toutes les branches Niger-Congo, à l'exception de celles où les classes nominales sont notoirement absentes (Mande, Dogon). A titre de comparaison, l'étude de J. Maho (1999) portant sur les langues Bantu uniquement contient des données de 450 langues, alors que le présent article n'en compte que 226.

² Une source est ici définie comme un ensemble d'informations sur une langue dans un document. Ce concept est assez proche de celui de *doculect*, qui désigne une variété de langue telle que décrite dans un document. Un même document peut concerner plusieurs langues, et une même langue peut être traitée dans plusieurs documents.

Le Tableau 1 ci-dessous détaille la distribution des sources examinées pour chacun des groupes Niger-Congo. La division en groupes est plus référentielle que phylogénétique.

Tableau 1

Echantillon examiné		
Groupe	nb sources	nb langues
Adamawa	11	10
Atlantique	70	41
Benue-Congo	375	287
dont Narrow Bantu	226	184
Gur	57	36
Kordofanien	19	13
Kru	2	2
Kwa	26	17
Mel	18	9
Senoufo	14	11
Oubanguien	5	4
Isolats	7	4
TOTAL	604	434

Les déséquilibres de l'échantillon ne sont qu'apparents : ils reflètent globalement les différences de tailles des groupes Niger-Congo. Dans certains groupes en effet (Kru, Oubanguien, Adamawa), les langues à classes sont rares ou très rares.

La carte de la Figure 1 ci-dessous montre la répartition géographique des langues de l'échantillon. Les langues examinées sont en gris sombre, les autres langues Niger-Congo sont en gris clair. L'ensemble des langues de l'échantillon représente environ 25% de la totalité des langues Niger-Congo. Dans la mesure où l'on s'intéresse ici à la présentation des systèmes de classification nominale, les langues dont la description ne fait pas mention de tels systèmes ont été exclues de l'échantillon.

La distribution des sources ne se limite pas à la dimension phylogénétique ou géographique. Dans la mesure où l'on s'intéresse aux

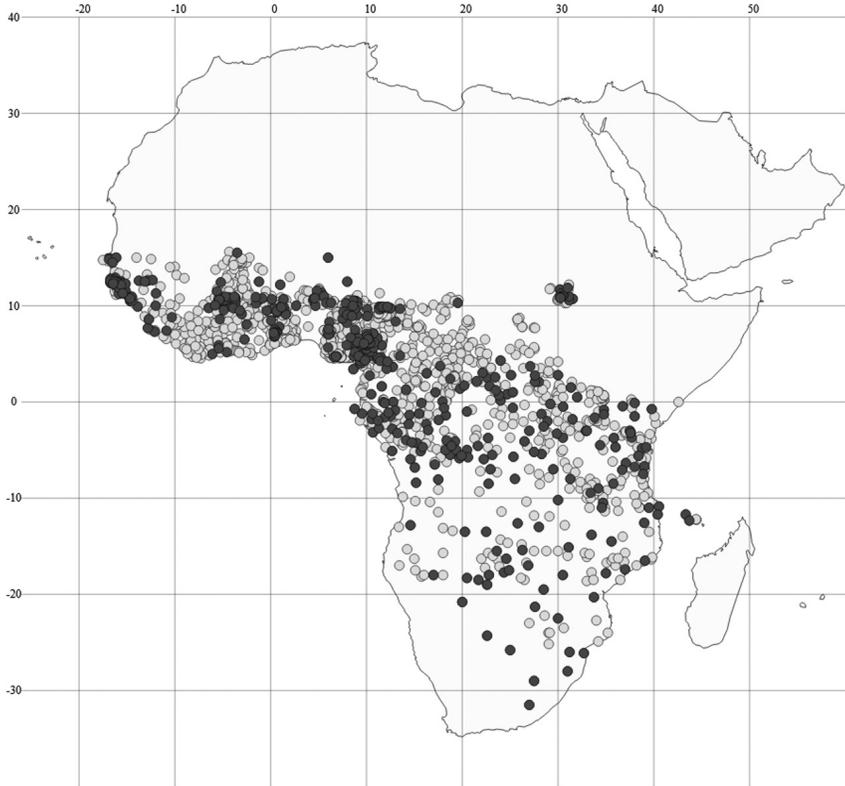


Figure 1. Les 434 langues de l'échantillon

stratégies de description, le type de document, son ancienneté, la langue utilisée peuvent avoir une influence sur les options graphiques de l'auteur. Ces informations sont données dans le Tableau 2 ci-dessous (rappelons que les 604 sources correspondent à 463 documents).

Les documents consultés sont donc en majorité postérieurs à 1960 et écrits en anglais ou en français. Il faut préciser que parmi les livres se trouvent un certain nombre de dictionnaires, dont l'introduction propose une esquisse grammaticale. Le Tableau 3 détaille les documents ou sources en fonction de leur type et leur contenu.

Tableau 2

Répartition de l'échantillon par période et par langue

Années	Docs	Sources	Langue	Docs	Sources
< 1920	18	19	allemand	17	23
1920-39	15	15	anglais	266	361
1940-59	16	19	français	173	213
1960-79	90	147	néerlandais	4	4
1980-99	115	143	russe	2	2
> 1999	209	256	portugais	1	1
Total	463	604	Total	463	604

Tableau 3

Répartition de l'échantillon par type et par contenu

Type	Docs	Sources	Contenu	Docs	Sources
Livres	165	172	grammaires	173	186
Chapitres	95	171	esquisses	106	143
Articles	69	100	dictionnaires	37	44
Thèses	109	138	spéc. ³	137	217
Autres	25	23	autres	10	14
Total	463	604	Total	463	604

3. La présentation graphique des appariements de classes

Malgré la grande diversité observée dans la façon dont sont présentés les appariements de classes dans la littérature, j'ai cru pouvoir isoler quatre grands types de procédés, ordonnés ci-dessous du moins synthétique au plus synthétique.

- **Texte** : la présentation des appariements ne fait l'objet d'aucune tentative d'organisation graphique. Ils sont simplement cités les uns à la suite des autres.

³ L'abréviation « spéc. » désigne des documents spécifiquement consacrés à la classification nominale.

- **Liste** : les appariements sont simplement présentés sous forme de liste, avec pour chacun plus ou moins d'information. Le format de liste est en fait intermédiaire entre le texte et la présentation en tableau.
- **Tableau** : Les appariements sont présentés en tableau. La disposition des tableaux est extrêmement variable.
- **Diagramme** (ou tableau à flèches) : les classes de singulier sont à gauche, les classes de pluriel à droite, et un appariement de classes sg/pl est représenté par une ligne reliant une classe de singulier à une classe de pluriel. Les classes non concernées par l'opposition de nombre sont parfois ajoutées au tableau, parfois à gauche comme les classes de singulier, parfois au centre. Les lignes sont parfois munies de pointes, ce qui en fait des flèches. Les flèches sont toujours orientées du singulier vers le pluriel. Je considère ce type de représentation comme le plus synthétique, c'est-à-dire celui qui donne le plus d'informations dans un minimum d'espace.

Examinons maintenant plus en détail chacune de ces options graphiques.

3.1. La représentation en texte

C'est la représentation la plus simple. Elle ne permet pas d'avoir une vision synthétique du système, mais est suffisante pour les systèmes peu complexes, où les appariements sont plus ou moins prévisibles. Elle est souvent utilisée dans la description des systèmes Benue-Congo en général, et Bantu en particulier, sans doute parce que la tradition a imposé une nomenclature des classes et parce que ces systèmes sont assez comparables. Les représentations textuelles sont généralement assez brèves (comme la Figure 2 ci-dessous par exemple).

Il arrive cependant que chaque appariement soit en fait le titre d'un paragraphe, où de nombreux détails sont donnés (Figure 3 ci-dessous). La série complète des appariements occupe alors plusieurs pages.

On pourrait croire que ce type de présentation est le plus primitif, mais il n'en est rien, les anciennes grammaires préférant plutôt la représentation en tableau.

The usual pairing of these prefixes is: 1/2, 14/2 (the number 2 prefix is only used for person nouns), 1/4, 15/4, 3/4, 3/6, 3/8, 5/4, 5/6, 5/8, 7/6, 7/8, 9/4 (the number 9 prefix is only used for animals), 13/8, and 13/10. 12 (for liquids) is a singular noun prefix for nouns that have no plural. 4 and 6 can occur as the only prefix with nouns that can have either a singular or a plural meaning. 1, 3, 5, 7, 8, 11, 13 can also occur as the only prefix for certain nouns. The 0 prefixes are numbered differently, because of the type of concord these nouns elicit in the sentence.

Figure 2. Présentation des appariements en gade (Nupoïde, Sterk 1994: 8)

A. 1/2 (a-/ku- ~ buka-)

The 1/2 pair is made up entirely of personal nouns. No personal noun is to be found in any other class except for a few plurals marked with class 4 and except when the theme is marked as a diminutive (below F.), as an augmentative, or as a collective (7.112). In one instance the plural is formed with the 'archaic' prefix buka-¹

asek/kusek	'woman, wife'
ati/kuti	'same sex sibling'
aiola/kuaiola	'a Diola person'

Figure 3. Extrait du système joola Fogy (Atlantique, Sapir 1965:62)

3.2. La représentation en liste

La liste est intermédiaire entre le texte et le tableau. La fréquence et la distribution des présentations en listes dans le corpus sont tout à fait comparables à celles de la présentation en texte. Par rapport au texte,

cl. 1,2	-ntu	<i>homme</i>	muntu, bantu
cl. 1a,2	nĭ	<i>qui?</i>	nĭ, baanĭ
cl. 3,4	-timá	<i>cœur</i>	mutimá, mitimá
cl. 5,6	-bwe	<i>pierre</i>	bwe, mabwe
cl. 7,8	-kulu	<i>poisson</i>	kĭkulu, bĭkulu
cl. 9,10	-tambwe	<i>éléphant</i>	ntambwe, ntambwe
cl. 11,10	-sako	<i>enclos</i>	lusako, nsako
cl. 12,13	-mwe	<i>moustique</i>	kamwe, tumwe
cl. 14,6	-tă	<i>arc</i>	bută, mată
cl. 15,6	-gulu	<i>jambe</i>	kugulu, magulu (sur six mots relevés dans cette catégorie, cinq désignent des parties du corps).

Figure 4. Présentation des appariements en holoholo (Bantu, Coupeuz 1955 : 54)

la liste présente un degré supérieur d'organisation, tout en permettant la mention de quelques détails ou d'exemples. Les principales différences entre tableau et liste sont la présence ou l'absence de contours et la présence ou l'absence d'en-têtes de colonnes.

GRAMMAIRE DE LINGALA

15

le pluriel du 1er préfixe est le	2ème:	mo-sali ba-sali	(ouvrier, -s)
„	3ème „	„	4ème: mo-noko mi-noko (bouche, -s)
„	5ème „	est le	6ème: li-kabo ma-kabo (don, -s)
„	7ème „	„	8ème: e-bale bi-bale (fleuve, -s)
„	9ème „	„	10ème: n-jela n-jela (chemin, -s)
„	11ème „	„	6ème: lo-kolo ma-kolo (jambe, -s)
„	14ème „	est le	6ème: lo-sala n-sala (plume, -s)
			ou le 10ème: lo-sala n-sala (plume, -s)
			est le 6ème: bo-bina ma-bina (danse, -s)

Figure 5. Présentation du système lingala (Bantu, Guthrie 1951: 15)

3.3. La représentation en tableau

Le format tableau est sans nul doute celui qui offre le plus de variété. Dans sa version la plus simple, il revient à une liste avec un léger formatage :

Genders	Classes
I	1-2
II	1-4
III	3-2
IV	3-4
V	3-6
VI	5-2
VII	5-4
VIII	5-6

Table 2: Genders and Classes

Figure 6. Présentation des appariements en tikar
(Bantoïde, Stanley 1995: 3)

1	mo-
1b	Ø-
2	ba-
3	mo-
4	mi-
5	li-
6	ma-
7	e-
7b	ki-
8	bi-
9	Ø-
10	Ø-
11	lo-
6	ma-
14	bo-
15	ko-

Figure 7. Présentation du système lingala
(Bantu, Meeuwis 1998: 56)

Un tableau n'est pas toujours plus riche en information qu'une liste. Il suffit de comparer les tableaux des Figure 5 et Figure 7 ci-dessus : c'est la même langue qui est décrite, mais la liste fournit des exemples, et comporte deux appariements de plus (11/10 et 14/6) que le tableau. En revanche, le tableau mentionne les classes 1b et 7b qui ne sont pas évoquées dans la liste.

Nous verrons dans la seconde partie de cet article que les différences de traitement d'une même langue par des auteurs différents sont fréquentes, et peuvent parfois prendre des proportions importantes.

A l'opposé du tableau de la Figure 8, certains tableaux offrent une grande quantité d'information, au point d'être parfois difficiles à lire.

89. Summary of the classes and their prefixes.

	Singular			Plural	
	Class prefix	Concord Prefix	Representative singular prefix	Class prefix	Concord Prefix
<i>Ba</i> -class	<i>mu</i>	} <i>u</i>	} <i>u</i>	<i>ba</i>	<i>ba</i>
<i>Mi</i> -class	<i>m, n</i> <i>mu</i>				
<i>Ma</i> -class	<i>m, n</i> <i>di</i>	} <i>u</i>	} <i>u</i>	<i>mi (m, n)</i>	<i>mi</i>
	wanting (see 64, c)				
	<i>bu</i>	} <i>di</i>	} <i>di</i>	<i>ma</i>	<i>ma</i>
	wanting (see 66)				
	<i>ku</i> <i>lu</i>				
<i>Bi</i> -class	<i>ki</i> wanting (see 71, c)	} <i>ki</i>	} <i>ki</i>	<i>bi, yi*</i> wanting (see 71, c)	<i>bi, yi*</i>
	<i>ki</i>				
	<i>fi</i> <i>lu</i>	} <i>fi</i>	} <i>fi</i>		
	<i>m, n</i> <i>yi</i>				
	<i>lu</i>	} <i>yi</i>	} <i>yi</i>		
<i>m, n</i>					
<i>Zi</i> -class	<i>lu</i>	<i>lu</i>	<i>lu</i>	<i>tu</i>	<i>tu</i>
<i>Tu</i> -class	<i>lu</i>	<i>lu</i>	<i>lu</i>		
<i>Bu</i> -class	<i>bu</i>	<i>bu</i>	<i>bu</i>		
<i>U</i> -class	<i>u</i>	<i>u</i>	<i>u</i>		
<i>Ku</i> -class	wanting (see 85)	} <i>ku</i>	} <i>ku</i>		
	" (see 86, Note)				
<i>Va</i> - <i>Ku</i> - <i>Mu</i> - } class	<i>(ka*)</i>	<i>ku</i>	<i>ku</i>		
	<i>v(a)</i>	<i>va</i>	<i>va</i>		
	<i>ku</i>	<i>ku</i>	<i>ku</i>		
	<i>mu</i>	<i>mu</i>	<i>mu</i>		

NOTE 1. The concord and class prefixes are alike with the exception of the concord prefixes of the *ba*- and *mi*-classes in the singular where it is *u*, and the concord prefix of the singular of the *zi*-class, where it is *yi* (formerly *ni*).

* For the plural prefix *yi* see 71, Note.

* For the prefix *ka* see 87, 2, b.

Figure 8. Classes et appariements en kongo (Bantu, Laman 1912: 85)

Les tableaux présentent les systèmes de classes selon trois grands types de structure.

- Le type « liste », où chaque ligne contient soit une classe (cf. Figure 7 ci-dessus), soit un appariement (Figure 6 ci-dessus, Figure 9 ci-dessous).

Table 7: The singular/plural noun class pairs

pair	example	meaning
1/2	mosává / vasávé	sorcerer
1a/2	búbu / vabúbu	dumb
3/4	movére / mevére	body
5/6	no / mano	finger
7/8	kɪdédú / vidédú	chin
9/10	mpóla / mpóla	nose
11/10	lokasá / nkasá	cheek
13/19	kachúríó / fyichúríó	chick
14/10	otá / ntá	bow
15/6	kotó / mató	leg

Figure 9. Les appariements du mbugwe (Bantu, Mous 2004: 16)

- Le type « en colonnes », où une colonne contient les classes de singulier et une autre colonne contient les classes de pluriel (généralement, voir toujours, à droite de la précédente). Une ou plusieurs colonne(s) supplémentaire(s) peuvent indiquer les numéros des classes, ou leur forme de base (Figure 10 ci-dessous).

D'autres colonnes peuvent encore donner des exemples ou les marques d'accord (comme dans le tableau de la Figure 8 ci-dessus).

NOUN CLASSES

Class 1	um-, umu-	aba-
1a	u-	o-
2	um-, umu-	imi-
3	i(li)-	ama-
4	isi-	izi-
5	im-, in-	izim-, izin-
6	u(lu)-	izim-, izin-
7		ubu-
8		uku-

Figure 10. Les appariements du ndebele (Bantu, Pelling 1971: 148)

- Enfin, le type « croisé » présente les classes de singulier en ligne et les classes de pluriel en colonne, ou l'inverse. Ce type de tableau, assez rare, permet pourtant une représentation très synthétique, puisqu'à l'intersection d'une ligne de singulier et d'une colonne de pluriel, on peut faire figurer diverses informations. Dans l'exemple de la Figure 11 ci-dessous, c'est le nombre d'occurrences de chaque appariement qui est signalé.

6. SINGULAR/PLURAL PAIRING

		Plural Prefixes				
		Palatal			Labial	Neutral
		e-	i-	N-		
Singular prefixes		py-by	s-j	s-j	f-v	p-b
c-d e- (3)		(4)	(8)	(10)	(6)	(2)
Palatal						
s-j	i- (8)	—	—	—	106	12
s-j	N- (10)	—	—	—	6	—
kw-w	i- (7)	—	—	—	2	—
f-v	i- (9)	1	—	—	—	—
Labial						
f-v	o- (6)	1	—	—	—	8
kw-w	o- (1)	—	12	4	—	420
kw-w	N- (5)	—	—	3	—	12
kw-w	a- (11)	—	—	—	—	11

Figure 11. les appariements du mbembe
(Cross River, Barnwell 1969: 57)

Ce type de représentation permet de rendre compte d'autres oppositions que celle du nombre. Au risque d'une certaine confusion, on peut y faire figurer toutes sortes d'informations concernant les paires de classes, comme le montre la Figure 12 ci-dessous.

Les tableaux « croisés » sont très rares dans l'échantillon : moins d'une dizaine sur près de 200 tableaux.

	O	YA	E	KO	ŋO	KA	ŋA	NV	MO	M	I	U
O		s										<i>m</i>
YA	p											
E				sn			s	n	s	s	<i>m s</i>	s
KO			spa			<i>m</i>	s			n		p
ŋO							<i>m</i>	d	s	d		
KA				<i>m</i>			sn	na				
ŋA			p	p	<i>m</i>	pa				as		p
NV			d	d		d				sd		d
MO			p		p							
M			p	d			dp	pn				
I			<i>m p</i>									
U	<i>m</i>		p			a	s	a				

s : singulier
 a : augmentatif
 c : collectif
m : neutralisation morphologique
 p : pluriel
 d : diminutif
 n : normal

Figure 12. les paires de classes en bijogo (Segerer 2000: 217)

3.4. La représentation en diagramme

Les diagrammes (ou ‘tableaux à flèches’) sont d’introduction relativement récente. Au sein de l’échantillon examiné, la plus ancienne représentation en diagramme est due à Serge Sauvageot (1967).

L’article où figure ce diagramme fait partie d’un volume collectif édité par le CNRS⁴ publié à l’issue d’un colloque sur « La classification nominale dans les langues négro-africaines » organisé par G. Manessy (Aix-en-Provence, 3–7 juillet 1967). Ce volume contient une vingtaine de contributions dont près de la moitié comportent des descriptions de systèmes particuliers. Pourtant, seul Sauvageot fait usage de ce type de représentation. L’année suivante, Jan Voorhoeve (absent du colloque de 1967), aura recours au même principe (sg. à gauche, pl. à droite, appariements représentés par des lignes joignant un sg. et un pl.).

⁴ Centre National de la Recherche Scientifique, France.

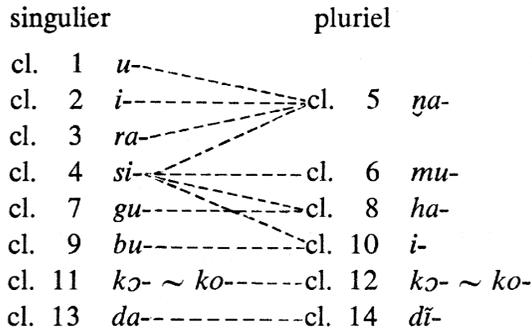


Figure 13. Les appariements en bainouk (Atlantique, Sauvageot 1967: 227)

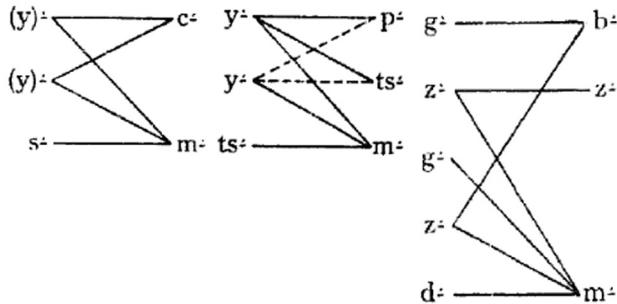


Figure 14. Appariements en bangangte, banjoun et ngwe (Bantoïde, Voorhoeve 1968 : 586–587)

Le système banjoun (au milieu de la Figure 14 ci-dessus) comporte des traits pleins et des traits discontinus. L’auteur signale (Voorhoeve 1968: 587) : “Broken lines indicate paired classes with only a few members”. C’est le premier exemple d’un stratagème graphique qui deviendra une norme. Les traits utilisés par Sauvageot en 1967 étaient tous discontinus, sans que ce détail n’ait de signification. Avec Voorhoeve, le principe est au point. Il faut pourtant attendre 1971 pour voir ce principe réutilisé dans pas moins de cinq travaux : de Wolf (1971) et Sapir (1971) en anglais, Manessy (1971), Jacquot (1971)⁵ et Bokula

⁵ La thèse de Jacquot, soutenue en 1971, ne sera publiée qu’en 1982.

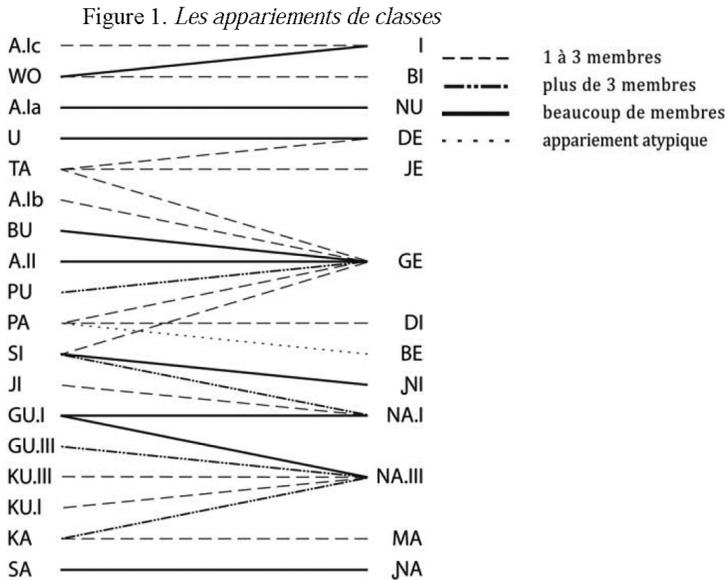


Figure 15. Les appariements du kobiana (Atlantique, Voisin 2015: 348)

(1971) en français. G. Manessy et A. Jacquot participaient au colloque de 1967 et ont pu être influencés par la présentation de S. Sauvageot. Cependant, il n'est pas exclu que l'idée du diagramme soit apparue à peu près en même temps chez divers auteurs.

La présentation en diagramme offre plusieurs avantages : elle est compacte, sans redondance, et permet de savoir instantanément le nombre des classes de singulier et le nombre des classes de pluriel. En outre, elle permet de se faire une idée rapide du degré de complexité du système : plus le tableau contient de flèches, plus le système est complexe. Cependant, ce type de présentation a aussi ses inconvénients : il est difficile de voir facilement les unifications, les analogies et l'économie générale du système. Dans le cas d'un système vraiment complexe, la lecture est malaisée, comme le montre le diagramme de la Figure 15.

Parmi les faiblesses de la représentation en diagramme, il faut signaler la position problématique des classes qui n'entrent dans aucun

Table 5. Noun class gender-pairing in Ngamambo

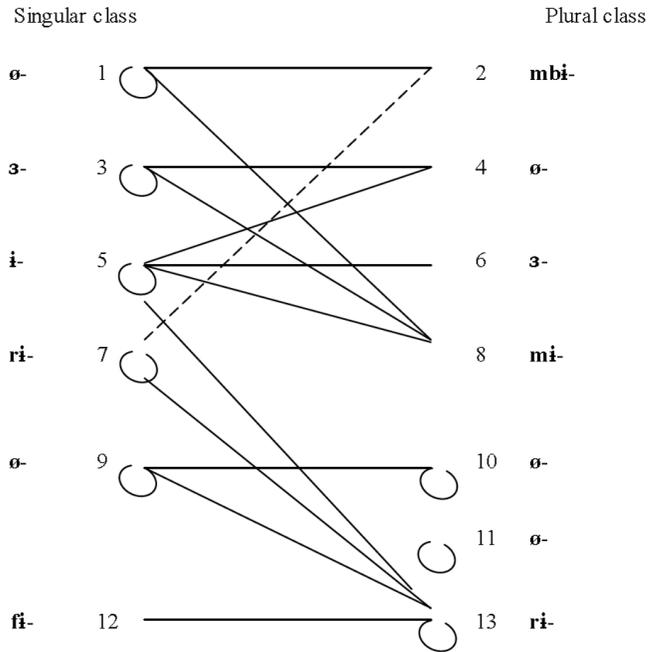


Figure 16. Le système du ngamambo (Bantoïde, Achiri-Taboh 2014: 54)

appariement, ou qui peuvent avoir une valeur hors de l'opposition de nombre en plus de leur position dans un appariement. Des solutions diverses ont été trouvées, comme par exemple le fait de relier une classe à elle-même pour signifier son autonomie par rapport au nombre (Figure 16).

3.5. Synthèse des différentes représentations

Après avoir exploré en détail les quatre grands types de représentations, il reste à examiner leur distribution en fonctions des critères suivants : affiliation, époque, langue de la description, complexité du système.

Dans les tableaux qui vont suivre, les symboles suivants sont utilisés : TEX pour 'présentation en texte', LIS pour 'présentation en

liste’, TAB pour ‘présentation en tableau’, DIA pour ‘diagramme, ou tableau à flèches’.

– **Types de représentation en fonction de la position généalogique des langues.**

Les groupes Kru, Oubanguien ainsi que les isolats ont été exclus en raison de leur faible représentativité (moins de 10 sources).

Tableau 4

Types de représentation selon le groupe généalogique

Groupe	TEX	LIS	TAB	DIA	TOTAL
Adamawa	4	1	5	1	11
Atlantique	4	3	28	35	70
Benue-Congo	62	63	141	109	372
dont Narrow Bantu	44	41	93	48	224
Gur + Senufo	11	2	6	52	71
Kordofanien	0	12	4	3	19
Kwa	1	1	8	16	26
Mel	1	3	13	1	18
Total	83	85	205	217	589

Certaines valeurs du tableau sont dues à des biais de documentation. Ainsi par exemple, le nombre relativement grand des langues Gur et Senufo dans la colonne DIA s’explique par l’existence d’un ouvrage collectif exclusivement consacré à la classification nominale dans le groupe Gur (Miehe & Winkelmann 2007, Miehe & Reineke & Winkelmann 2012⁶). Or, l’un des principes de cet ouvrage est de décrire chacun des systèmes d’une façon comparable, et c’est la solution du diagramme qui a été retenue. Cet argument ne vaut pas pour les langues Kwa, par exemple. D’une manière générale, on constate que les colonnes TAB et DIA sont nettement plus fournies que les autres.

⁶ Seul le volume I a été entièrement exploité.

Ainsi, la présentation en tableau, avec ou sans flèches, est la solution la plus fréquente. Si l'on excepte les groupes Adamawa et Kordofan, qui comportent peu de langues, tous les groupes montrent une prédilection pour la présentation en diagramme, sauf le Bantu qui reste attaché à la présentation en tableau. Il faut sans doute y voir le poids de la tradition.

– **Types de représentation en fonction de la date de publication.**

Tableau 5

Types de représentation selon la période

Date de publi.	Tex	Lis	Tab	Dia	Total
< 1920	5	2	12	0	19
1920 - 1939	6	1	8	0	15
1940 - 1959	3	5	11	0	19
1960 - 1979	26	30	50	41	147
1980 - 1999	13	32	43	60	147
> 1999	32	18	83	123	255
Total	85	88	207	224	604

Même si les sources anciennes sont rares dans le corpus étudié, on voit bien à quel point les représentations de type “texte” ou “liste” disparaissent peu à peu des descriptions. Parallèlement, on constate depuis le début du 21^{me} siècle une forte augmentation des représentations en diagramme, qui étaient déjà majoritaires dès les années 1980.

– **Types de représentation en fonction de la langue utilisée pour la description.**

Les deux langues majoritaires, l'anglais et le français, ne présentent pas de différence spectaculaire dans leurs choix de présentation. Le français semble un peu plus attaché aux formats « texte » et « liste ». Par définition, les langues les moins représentées dans le corpus influencent peu les résultats.

Tableau 6

Types de représentation selon la langue de description

Langue	TEX	LIS	TAB	DIA	TOTAL
anglais	38	47	139	137	361
français	40	36	59	78	213
allemand	6	4	5	8	23
néerlandais	0	1	3	0	4
russe	1	0	0	1	2
portugais	0	0	1	0	1
Total	85	88	207	224	604

– **Types de représentation en fonction de la complexité des systèmes.**

Il n'est pas simple de trouver un indicateur unique, relativement simple à calculer, permettant d'évaluer le degré de complexité d'un système de classes nominales. Je propose de considérer qu'un système est maximalelement complexe si chacune des classes de singulier peut être appariée à chacune des classes de pluriel. En outre, la complexité est d'autant plus grande que le nombre des appariements est important. La formule retenue sera donc : $C = a^2/sp$, où a est le nombre des appariements, s est le nombre de classes de singulier et p le nombre de classes de pluriel. Seules ont été prises en compte les classes participant à un appariement. Par conséquent, la valeur minimale de C est 1 (cas où à chaque classe de singulier correspond une classe de pluriel et une seule, et inversement).

Voyons maintenant comment se répartissent les différents modes de représentation en fonction des valeurs de C .

Les données du Tableau 7 ne permettent pas de poser une relation simple entre la complexité d'un système (telle que mesurée ici) et le mode de représentation adopté par l'auteur. Les valeurs choisies pour séparer les différentes catégories de complexité sont arbitraires, mais des essais effectués avec d'autres valeurs n'ont pas non plus permis d'établir une corrélation. Certains nombres sont trompeurs : ainsi,

Tableau 7

Types de représentation selon la complexité des systèmes

Complexité	Tex	Lis	T_{AB}	DIA	TOTAL
très simple ($C = 1$)	9	5	21	12	47
peu complexe ($1 < C < 2$)	36	33	86	66	221
complexe ($2 \leq C < 6$)	33	47	87	125	292
très complexe ($C \geq 6$)	5	2	9	21	37
Total⁷	83	87	203	224	597

la représentation en diagramme atteint son maximum (125) pour les systèmes relativement complexes ($2 \leq C \leq 6$). Mais la valeur attendue en l'absence de toute corrélation (qui se calcule comme $(X/\text{total_ligne}) \times (X/\text{total_colonne}) \times \text{Total_général}$) est de 143, ce qui signifie que malgré une valeur élevée, la combinaison [système relativement complexe] x [représentation en diagramme] est plutôt sous-représentée. Ce résultat est contre-intuitif, puisque l'on pourrait penser que la représentation en diagramme étant la plus complexe, elle est plus adaptée aux systèmes complexes. Il semble donc bien que les stratégies de description ne relèvent pas toujours de choix rationnels.

4. Quelques données statistiques supplémentaires

Parmi les 430 langues examinées, 119 sont représentées par plus d'une description. Il est assez étonnant de constater que lorsque plusieurs descriptions d'une même langue existent, celles-ci ne sont en général pas d'accord, ni sur le nombre des classes de singulier, ni sur le nombre des classes de pluriel, ni sur le nombre des appariements singulier/pluriel. Les données chiffrées sont résumées dans le Tableau 8 ci-dessous.

Dans un cas (sereer, Atlantique Nord), pas moins de 7 sources ont été consultées. Avec une telle profusion, il n'est guère surprenant qu'il

⁷ Pour 7 sources, il n'a pas été possible de déterminer le nombre des classes de singulier, ou de pluriel, ou des appariements.

n'y ait pas de consensus sur le système de classes. On peut en dire autant des langues avec 4, voire 3 sources. Mais sur les 86 langues pour lesquelles 2 sources ont été consultées, seules 25 paires de sources mentionnent le même nombre d'appariements. Et encore, près de la moitié de ces paires de sources (11/25) ne sont pas d'accord sur le nombre des classes de singulier et/ou le nombre des classes de pluriel.

Tableau 8

(In)cohérence des descriptions

Descr.	Langues	même nb. de cl. sg.	même nb. de cl. pl.	même nb. d'appar.
2	87	35	40	25
3	25	5	5	0
4	5	1	0	0
5	1	0	0	0
7	1	0	0	0

Les différences entre deux descriptions peuvent être assez importantes. La Figure 17 et la Figure 18 ci-dessous présentent toutes deux les données de la langue tula (Adamawa).

Class no.	Number	Nominal suffixes	Numeral prefixes	Adjectival ambilateral affixes	Preceding demonstratives
1	Sg	-i, -ye, -ε	i-w-	wu- -ε	a-wú
2	Pl	-bú, -tú-bú, (-é-səm)	i-b-	bu- -m	a-búbú
3	Sg	-ε, -i	i-w-	wu- -ε	a-wú
4	Pl	-i, -ni, -ti	i-y-	yi-/i- -i	a-yí(wu)
5	Sg	-aŋ	ki-ki-	kə- -aŋ	a-kákú
6	Pl	-ar, -ni	i-y-	i- -i	*a-yí(wu)
7	Sg	-aŋ	ki-ki-	kə- -aŋ	a-kákú
8	Pl	-ar, -ən	*i-ti-	tə- -i	a-tátu
9	Sg	-n, -r	*i-di-	du- } də- } -n	dedù, a-dédú
10	Pl	-i, -tu	*i-ti-	tu- -i	*a-tátu

Figure 17. Les classes du tula (Adamawa) d'après Jungrathmayr (1968: 186).

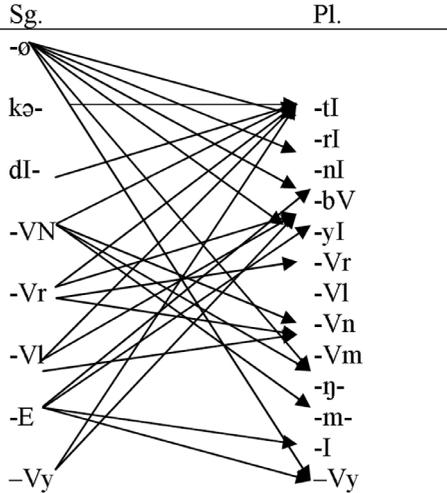
Table 3. Tule singular/plural pairings

Figure 18. Les classes du tula (Adamawa) d'après Blench (2012: 13).

Chez Jungraithmayr, on compte 5 classes distinctes de singulier et 5 classes distinctes de pluriel, qui forment en tout 5 appariements. Chez Blench en revanche, on compte 8 classes de singulier et 13 classes de pluriel pour 25 appariements. Ici il s'agit clairement d'une différence d'analyse : on voit aisément par exemple que les classes de pluriel regroupées par Jungraithmayr sont maintenues distinctes par Blench. On trouve en revanche chez Blench plusieurs 'nouveaux' affixes de singulier : *kə-*, *dI-* et *-Iy*.

Il arrive que des auteurs varient dans leur analyse comme dans leur présentation. Les tableaux de la Figure 19 montrent l'évolution de la présentation du système aka par J. Thomas entre 1980 et 2004.

La version la plus récente est une simple liste, mais deux 'nouvelles' classes de singulier font leur apparition : 1a et 3a. Ces deux classes sont des variantes des classes 1 et 3, affectées d'un préfixe Ø. En outre, les classes hors de l'opposition de nombre (10. *lò* et 11. *vi*) sont notées en 1980 comme étant ni de singulier ni de pluriel, et en 2004 comme à la fois de singulier et de pluriel.

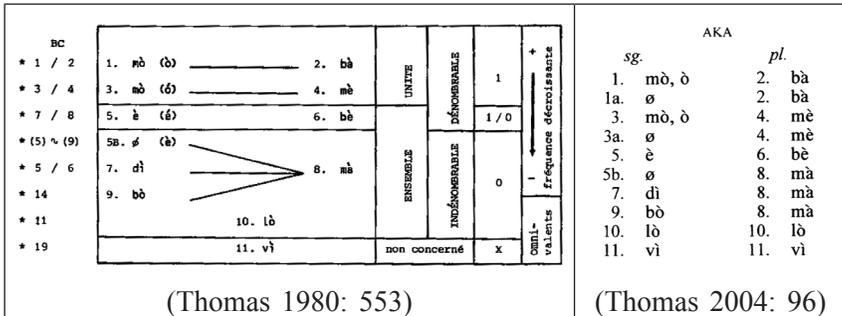


Figure 19. Deux présentations du système de classes en aka (Bantu).

La question de la complexité des systèmes a été abordée ci-dessus p. 14, mais seulement en combinaison avec le type de représentation. Les données accumulées permettent également de s'intéresser à la relation entre la complexité (mesurée à l'aide de l'indice proposé ci-dessus) et d'autres facteurs, notamment l'affiliation généalogique. Le tableau suivant (Tableau 9) présente la complexité moyenne pour chaque branche du phylum Niger-Congo.

Tableau 9

Complexité des systèmes de classes par groupe

Groupe	nb sources	complexité
Adamawa	11	2,8
Atlantique	70	3,1
Benue-Congo	370	2,6
dont Narrow Bantu	226	2,2
Gur	55	2,3
Kordofanien	19	2,7
Kru	2	3,1
Kwa	26	3,0
Mel	18	2,9
Senufo	14	1,3
Oubanguien	5	8,9
Isolats	7	2,6
TOTAL	597	2,6

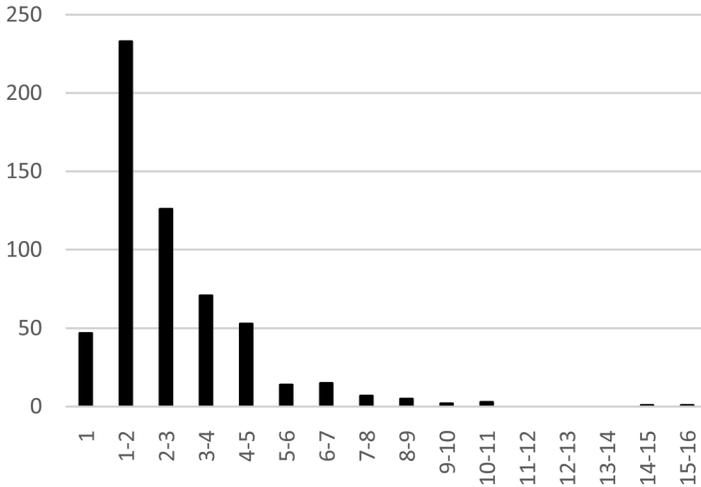


Figure 20. Complexité des systèmes de classes

Les cas extrêmes (Oubanguien, Senufo) sont explicables par le faible nombre de systèmes considérés. Le cas du groupe Oubanguien est particulier : les langues de ce groupe ignorent en général la classification nominale, à l'exception des langues Mba, qui composent à elle seules l'échantillon pour le groupe. La distribution géographique n'est pas non plus un facteur déterminant de la complexité : des systèmes simples ou complexes sont attestés un peu partout dans la zone de répartition des langues du phylum. En revanche la distribution 'arithmétique' des indices de complexité donne une idée de l'allure générale des système. La Figure 20 ci-dessous donne le nombre de descriptions pour chaque unité d'intervalle d'indice de complexité.

Pour 448 sources, soit 75%, l'indice de complexité est compris entre 1 et 4. Malgré des écarts importants, et des cas extrêmes, les systèmes de classes de l'échantillon sont donc relativement homogènes.

Les inventaires des appariements de classes des langues du phylum Niger-Congo présentent une caractéristique générale qui n'avait à ma connaissance pas encore fait l'objet de mesures précises, mais qui semble évidente à la plupart des spécialistes : le nombre des classes

de singulier y est supérieur au nombre des classes du pluriel. Dans l'échantillon étudié, cette généralisation est globalement vérifiée, mais il y a un nombre non négligeable d'exceptions : dans 65 langues (pour 70 descriptions), le nombre des classes de pluriel est supérieur au nombre des classes de singulier. A l'instar des autres caractères étudiés, la distribution de ce trait ne semble obéir à aucune logique.

5. Conclusion

Cette promenade en deux parties a offert des points de vue inédits sur les systèmes de classification nominale des langues du phylum Niger-Congo. Après un examen attentif des moyens utilisés par les linguistes pour présenter ces systèmes, quelques mesures statistiques ont été effectuées sur un très confortable échantillon de langues et de descriptions. Ces mesures ont permis de constater que la diversité des structures ne semble pas présenter de corrélation avec d'autres caractères tels que l'affiliation généalogique ou la distribution géographique, ou la complexité des systèmes. Il est tentant de voir dans cette absence le signe d'une instabilité intrinsèque de ces systèmes, entraînant des possibilités d'évolution rapide.

Annexe : Langues citées

Tableau 10

Langues citées dans le texte

Langue	Glottocode	Affiliation
aka	yaka1272	Bantu C
bangangte	medu1238	Benue-Congo, Bantoïde
banjoun	ghom1247	Benue-Congo, Bantoïde
baïnouk	guny1242	Atlantique Nord
bijogo	kagb1241	Atlantique Bak
gade	gade1242	Benue-Congo, Nupoïde
holoholo	holo1240	Bantu
joola Fogy	jola1263	Atlantique Bak

Fin de tableau 10

Langue	Glottocode	Affiliation
kobiana	kobi1241	Atlantique Nord
kongo	koon1244	Bantu H
lingala	ling1263	Bantu C
mbembe	cros1244	Benue-Congo, Cross River
mbugwe	mbug1242	Bantu F
meta'	meta1238	Benue-Congo, Bantoïde
ndebele	nort2795	Bantu S
ngamambo	ngam1267	Benue-Congo, Bantoïde
ngwe	ngwe1238	Benue-Congo, Bantoïde
sereer	sere1260	Atlantique Nord
tikar	tika1246	Benue-Congo, Bantoïde
tula	tula1252	Adamawa

Références⁸

- Achiri-Taboh, Blasius. 2014. The Ngamambo noun class system: concord and prefixhood. *Journal of West African Languages* 41(2). 43–68.
- Barnwell, Katharine Grace Lowry. 1969. The noun class system in Mbembe. *Journal of West African languages* 6(1). 51–58.
- Blench, Roger M. & Tula, Musa & Kato, Barau. 2012. *A dictionary of Yi Kitule*. Manuscript.
- Bokula, François-Xavier. 1971. Formes nominales et pronominales en mba. *Africana linguistica* 5. 41–77.
- CNRS 1967. *La classification nominale dans les langues négro-africaines*, Paris: Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS).
- Coupez, André. 1955. *Esquisse de la langue holoholo*. Tervuren: Musée Royal du Congo Belge (MRCB).
- Guthrie, Malcolm. 1951. *Grammaire et dictionnaire de lingala*. Léopoldville: Librairie Evangélique au Congo (Leco).

⁸ Il est malheureusement impossible de citer ici les 463 documents consultés. Le lecteur intéressé peut contacter l'auteur pour en avoir la liste complète. On se bornera donc à donner la liste des ouvrages cités dans le texte.

- Jacquot, André. 1982. *Étude descriptive de la langue laadi*. Paris: Atelier National de Reproduction des Thèses. (Publication de la thèse de doctorat soutenue en 1971 à l'université de Lille.)
- Jungraithmayr, Herrmann. 1968/1969. Class languages of Tangale-Waja District (Bauchi Province, northern Nigeria). *Afrika und Übersee* 52(3/4). 161–206.
- Laman, Karl Edward. 1912. *Grammar of the Kongo Language*. New York: The Christian Alliance Pub. Co.
- Maho, Jouni Filip. 1999. *A comparative study of Bantu noun classes*. Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Manessy, Gabriel. 1971. Les langues gurma. *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire* 33(1). 117–246.
- Meeuwis, Michael. 1998. *Lingala*. München: Lincom Europa.
- Miehe, Gudrun & Winkelmann, Kerstin. 2007. *Noun class systems in Gur languages*. Vol. 1. *Southwestern Gur Languages (without Gurunsi)*. Köln: Rüdiger Köppe.
- Miehe, Gudrun & Reineke, Brigitte & Winkelmann, Kerstin (eds.). 2012. *Noun class systems in Gur languages*. Vol. 2. *North Central Gur Languages*. Köln : Rüdiger Köppe.
- Mous, Maarten. 2004. *A grammatical sketch of Mbugwe, Bantu F34, Tanzania*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Patin, Cédric & Mohamed-Soyir, Kassim & Kisseberth, Charles. 2019. Ngazidja G44a. In Van de Velde, Mark & Bostoen, Koen & Nurse, Derek & Philippson, Gérard (eds.), *The Bantu languages*. 2nd edn. London – New York: Routledge. 591–614.
- Pelling, James N. 1971. *A practical Ndebele dictionary*. Salisbury: Longman Rhodesia.
- Sapir, J. David. 1965. *A grammar of Diola-Fogny, a language spoken in the Basse-Casamance region of Senegal*. Cambridge: Cambridge University Press in association with the West African Linguistic Society (WALS).
- Sapir, J. David. 1971. West Atlantic: an inventory of the languages, their noun class systems and consonant alternation. In Sebeok, Thomas A. (ed.), *Current trends in linguistics 7: Linguistics in sub-Saharan Africa*, 45–112. The Hague & Paris: Mouton & Co..

- Sauvageot, Serge. 1967. Note sur la classification nominale en baïnouk. In CNRS (ed.), *La classification nominale dans les langues négro-africaines*. Paris: Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS).
- Segerer, Guillaume. 2000. *Description de la langue bijogo (Guinée Bissau)*. Paris: Université de la Sorbonne Nouvelle. (Thèse de doctorat.)
- Stanley-Thorne, Carol. 1995. *Noun classes in Tikar*. Communication présentée à la conférence ACAL 26, Los Angeles, 24–26 mars 1995.
- Sterk, Jan P. 1994. *Gade-English dictionary, including English-Gade reference dictionary and summary of Gade grammar*. Berlin: Dietrich Reimer Verlag.
- Thomas, Jacqueline M. C. 1980. Interprétation “significative” du système de classification nominale en aka. In Bouquiaux, Luc (ed.), *L’expansion bantoue: Actes du colloque international du Centre National de la Recherche Scientifique, Viviers 4–16 avril 1977*, 543–554. Paris: SELAF.
- Thomas, Jacqueline M. C. 2004. Les indices de classes d’accord en bantou sont-ils variables ou non ? Exemples de l’aka. In Motte-Florac, Elisabeth & Guarisma, Gladys (eds.), *Du terrain au cognitif: Linguistique, ethnolinguistique, ethnosciences*, 95–134. Louvain – Paris: Peeters.
- Voorhoeve, Jan. 1968. Noun classes in Bamileke. *Lingua* 2. 584–593.
- de Wolf, Paul Polydoor. 1971. *The noun class system of proto-Benue-Congo*. The Hague & Paris: Mouton Publishers.